

## **A la recherche des libertés perdues**

*par Marcel DUMONT, Lycée Technique B. Pascal, Rouen*

### **Episode II : Le miroir de la honte\***

Pour bien mesurer la distance qui sépare les discours, les déclarations d'intentions, les rapports en tous genres, des tristes réalités d'aujourd'hui, rien ne sert de grimper aux échelles pour observer le panorama. Vue du haut d'une chaire, d'un fauteuil de bureau ou sur un écran de télévision, la désolation n'est plus qu'un spectacle pour gens de bonne compagnie qui s'apitoient sur le malheur des autres en discutant des modalités d'une prochaine réforme. Pour ressentir cette désolation, il faut la vivre quotidiennement. Pour en mesurer la profondeur, il faut en partager les souffrances. C'est en bas que l'on vit. C'est d'en haut que l'on sévit. A chacun de contempler dans ce miroir autre chose que son nombril !

#### **1ère question préalable.**

A part l'armée et quelques autres corps de métier, dans quel domaine les trois pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire sont-ils confondus entre les mains des mêmes personnes ? Vous avez deviné ! Il suffit de bien hiérarchiser les niveaux de sorte qu'à chacun d'eux le même individu monopolise les trois sous-pouvoirs. Encore faut-il ajouter que, lorsqu'on "rend la justice", 1° il n'y a pas de défenseur, 2° le juge est en même temps partie. Enfin, si le statut d'objecteur de conscience est reconnu officiellement pour l'armée, il ne l'est toujours pas dans le domaine de l'éducation ! Ce qui entraîne une

#### **2ème question préalable.**

Comment ose-t-on appeler enseignement scientifique une discipline (mot bien choisi à l'époque) où l'on ne sait qu'encourager l'imitation servile ?

Extrait du rapport officiel sur l'oral du CAPES Mathématiques 1978 :

*"... Depuis plusieurs années le Jury constate une amélioration sensible de la préparation des exposés. Certains candidats n'hésitent pas à apprendre par cœur un nombre important d'exposés et obtiennent ainsi des notes excellentes. Il convient naturellement d'encourager de telles pratiques... "*

Suivent quelques réserves quand même, mais le principe est clairement lancé aux futurs candidats !

\* NDLR. Le premier épisode se trouve dans le Bulletin 332, page 105.

Pour bien mesurer les "progrès" accomplis, rappelons que la question de cours de mathématiques avait été supprimée au baccalauréat il y a plus de trente ans.

Dans cette affaire, le comble n'est pas la confusion entre des objectifs à court terme et des objectifs à long terme ; c'est l'absence de protestation, c'est le voile pudique jeté sur une bavure parmi d'autres. Qu'en pensent ceux qui proclament *urbi et orbi* : "Il faut développer l'esprit de recherche chez nos étudiants", "Il faut développer l'esprit d'initiative de nos cadres" ? Où sont les causes du mal ?

Comment peut-on en même temps recruter des fonctionnaires sur de tels critères de servilité, de conformisme et leur reprocher de manquer d'initiative ?

### 3ème question préalable.

Qui donc oserait affirmer qu'on peut obliger quelqu'un à penser même quand il n'en a pas envie ? Cette précieuse liberté de pensée est même la seule contre laquelle barreaux et bourreaux ne peuvent rien. Et pourtant tout l'enseignement repose sur cette absurdité : imaginer qu'on peut obliger 30 personnes à penser en même temps, à la même chose et de la même façon.

Nul ne peut entrer dans la tête d'un autre pour penser à sa place. Ce viol permanent des consciences est une honte ; mais c'est aussi la cause essentielle de l'échec.

En l'absence de motivation profonde, autre que la peur ou l'attrait d'un bénéfice personnel, il ne peut y avoir qu'imitation gratuite, pire, un simulacre d'imitation ! Le titre d'un ouvrage récent, *Penser les Mathématiques*, serait-il un aveu ?

### Quelques observations générales en vrac.

- Que reste-t-il de la curiosité, de la motivation quand on a réduit l'environnement à un désert : quatre murs, un tableau, un manuel et la parole du détenteur de vérités ?

- Cet impérialisme est omniprésent à tous les niveaux. Nul ne peut penser mieux ou plus vite que celui qui enseigne ! On doit suivre des cours ; il n'est pas légalement interdit de les précéder, mais c'est un scandale de voir un maître dépassé par ses élèves (qu'en pensent les entraîneurs sportifs ?). Dans ces conditions, comme les connaissances évoluent très vite, comme l'adaptabilité se sclérose avec l'âge, comme on impose aux maîtres de tout savoir avant leurs élèves, alors l'enseignement prend de plus en plus de retard sur son époque au lieu de le combler. Les stages doivent se faire de plus en plus lourds et fréquents !

- D'ailleurs quelle place fait-on aux autodidactes, à ceux qui ne sont ni larbins, ni courtisans, qui cherchent, comprennent, apprennent seuls ? Et pourtant, comme les problèmes de formation continue seraient faciles

à résoudre si, au lieu d'infirmiser mentalement nos élèves en mâchant tout, on les laissait libres de prendre leurs initiatives, de se poser leurs propres problèmes, de faire leurs propres recherches ! Combien actuellement, une fois sortis de nos écoles, vont consulter des ouvrages scientifiques ? Un titre de livre révèle, à lui seul, l'inconscience de cet impérialisme : *Est-il impossible d'enseigner les mathématiques ?* (point de vue de ceux qui exercent leur pouvoir). Il aurait mieux valu poser le problème à l'envers : *Est-il impossible de chercher et de faire seul des mathématiques... et pourquoi ?* Car ce problème en entraîne un autre : celui de la démocratisation des connaissances. (Le mot "vulgarisation" sonne mal aux oreilles aristocratiques — ce qui en dit long sur la conformité des doigts, surtout en l'absence de lunes ; cf. Episode I).

- J'ai honte de voir nos élèves les plus défavorisés transformés malgré eux en esclaves à écrire (ce qu'on trouve d'ailleurs dans n'importe quel manuel !), à répéter fidèlement, à appliquer des formules sans rien y comprendre. J'ai honte de les voir, complètement infirmisés, incapables d'observer, de lire, de chercher. Au fait, quels ouvrages pourraient-ils utiliser puisqu'il faut traduire des livres étrangers pour rendre les idées accessibles (indépendamment des doigts) ?

- Le pire n'est pas l'absence de connaissances ; c'est le dégoût, la lassitude et surtout le blocage de cette agilité mentale paralysée par l'absence quotidienne de recherche. Chercher plus de cinq minutes sans rien trouver est considéré comme un signe de débilité mentale (avis aux chercheurs professionnels !). Il faut toujours savoir d'avance une solution toute prête, afin de paraître au niveau (quel niveau ? niveau de quoi ?). Apprendre et répéter les astuces créées par d'autres donne l'illusion d'être devenu astucieux (toujours la contemplation des doigts !).

(Merci Tamas Varga et Rubik ! Vous avez fait plus pour le déblocage du goût de la recherche que tous les didacticiens du monde entier. Mais il faut créer beaucoup d'autres casse-tête totalement différents, sinon il n'y a pas loin des casse-tête aux casse-pieds !).

- Mais la dispersion n'est pas bien vue : il faut apprendre à se concentrer, c'est vrai. Hélas ! on confond souvent concentration et polarisation. A notre époque, il vaut mieux s'intéresser à beaucoup de lunes plutôt que de se concentrer sur un doigt !

- Les mots ont changé de sens, ce qui ne permet même plus la communication. "Comprendre" signifie maintenant "Mémoriser les instructions plus ou moins précises d'un programme puis les exécuter fidèlement dans l'ordre". "Je sais faire", donc "j'ai compris". Les machines d'aujourd'hui savent et savent faire ; elles restent pourtant aussi stupides après qu'avant. Le SAVOIR et le SAVOIR-FAIRE sont l'apanage des machines imbattables sur le plan de la rapidité d'exécution et de l'attention (où sont donc la débrouillardise, l'intuition, l'intelligence, l'imagination ? ; ... mots mal définis et pourtant si nombreux porteurs de suggestions !). Voilà les risques d'un enseignement programmé, c'est-à-dire du

dressage organisé au rythme de chacun par l'intermédiaire d'une machine bien dressée : l'être humain n'est pas une machine ; il finit toujours par se réveiller. "Nous sommes des ouvriers, pas des esclaves" (Huta Warzowa, 15-12-81).

• On confond la liberté de penser avec la liberté d'agir. Autant cette dernière est assujettie aux contraintes d'une vie sociale, autant la première est fondamentale. Mais qui se préoccupe de vie sociale en mathématiques ? Quelle place fait-on à la tolérance dans le domaine de la pensée et des usages en mathématiques ?

• A une époque où le savoir évolue à une vitesse prodigieuse, bouleversant les techniques, on donne aux enseignants confiance absolue dans leur savoir (déjà périmé) et méfiance envers leurs capacités. Alors que c'est l'inverse qui rendrait service à tous.

• Comment ne pas avoir honte de ce simulacre de gavage qui consiste à imposer un contenu insignifiant, goutte à goutte, à des gens qui n'ont, pour la plupart du temps, même pas faim, sans se soucier si la denrée est indigeste ou moisie ? Qu'attend l'union des consommateurs ? (pourtant il semble que les nouveaux programmes du second cycle entrouvrent péniblement un œil).

• Quels efforts sont faits pour repenser une culture générale adaptée au monde contemporain, indépendamment des cloisons verrouillées submergées par le flot des connaissances nouvelles ?

• Quand apprend-on à chercher les causes d'un phénomène, à comparer, à rapprocher, à ouvrir les horizons au lieu de les borner, à séparer l'essentiel de l'accessoire ?

• Quelle efficacité peut-on avoir dans un dédale d'incohérences dans les usages, dans les tabous superposés ?

Bref, que reste-t-il d'une éducation qui se dit scientifique quand on a tué la curiosité, brimé l'esprit, et surtout quand on a tué le doute, l'interrogation, la critique ?

Il ne lui reste plus qu'à poser un principe de droit divin : "C'est en mathématiques qu'on apprend à raisonner". Alors les micro, les mini, les macro-monarques absolus peuvent gouverner, dans le silence et l'aplatissement des échine et des cerveaux. Les diplômés sont à ce prix !!

\*  
\* \*  
*A suivre...*

(Après les comportements, les contenus honteux dans un prochain numéro. La route est dure, mais l'enthousiasme est au bout !).